

A close-up portrait of Nora Chipaumire, a Black woman with a serious expression. She is wearing a dark blue headwrap and a white collared shirt. The background is a plain, light-colored wall.

nora chipaumire

Nehanda
Manifesting Thinking

Théâtre de la Ville – Espace Cardin / 5 – 8 novembre

FESTIVAL D'AUTOMNE 2022

Théâtre
de la
Ville
PARIS

« Tout est culture : le corps est culture, l'intelligence est culture »

Entretien avec nora chipaumire

L'opéra *Nehanda* est à la fois un réquisitoire contre un procès inique et une légende du peuple Shona auquel vous appartenez. Mais qui est *Nehanda* et quelle place occupe cet esprit dans la culture shona ?

Nehanda est l'esprit de justice. Il est actif aussi bien dans le privé qu'au niveau de l'État. Il s'agit avant tout de jurisprudence : *Nehanda* indique le sens de la justice dans la vie quotidienne de la communauté. Mais *Nehanda* n'exclut pas la guerre, s'il s'agit de rétablir la justice. Lorsqu'au XIX^e siècle, l'Empire britannique a occupé le territoire shona en ex-Rhodésie du Sud et dans une partie du Mozambique, l'injustice était fortement ressentie et devait être combattue. Aujourd'hui encore, nous sommes confrontés à énormément d'injustices et *Nehanda* est très présent. L'autre caractéristique de *Nehanda* est celle de n'habiter que des femmes. Ce sont elles qui possèdent la sagesse. Ce sont des citoyennes intègres. Elles gouvernent la maison et l'organisation d'un État ressemble à celle d'une maison. Tout part de la cellule familiale. Cette énergie féminine est immense comme l'océan, puissante comme la nature. Les femmes créent la vie, elles sont la vie. Les hommes ? Dans la culture shona, ils acceptent et ils suivent.

Avec *Nehanda*, qui interroge autant le passé colonial du Zimbabwe que l'héritage culturel de son peuple, vous posez d'emblée des questions qui traversent également vos autres productions, celles de l'appartenance et de la dépossession. Selon vous, quelle signification prennent ces concepts aujourd'hui, au XXI^e siècle, et plus précisément dans un contexte post-colonial ?

C'est une question très importante. Dans mon cas, je devais comprendre ce que j'avais perdu et accepter cette perte afin de savoir ce que je devais chercher. Mon travail a commencé à partir de cette question : de quoi avais-je été dépossédée, dans mon corps même, dans la compréhension de moi-même ? Qu'est-ce que le colonialisme m'avait enlevé ? Il m'avait enlevé ma culture ! Et tout est culture : le corps est culture, l'intelligence est culture. Comment restituer, comment rapatrier cela ? Mon engagement artistique consiste

à récupérer cette culture africaine. Non pas pour revenir en arrière, ce qui serait d'ailleurs impossible, mais plutôt dans une négociation avec la culture blanche occidentale dans laquelle je vis. Évidemment, il faut se situer dans le monde global tel qu'il existe aujourd'hui – je parle anglais comme le voulait le projet britannique et cela m'est utile aujourd'hui –, mais je ne veux renoncer à rien de ce que je suis, une femme noire égale à toute autre femme blanche, avec peut-être davantage à donner car l'héritage africain a longtemps été rejeté comme primitif et inférieur. Il est temps de le revaloriser.

Pour cette édition du Festival d'Automne, vous présentez le dernier des trois chapitres de *Manifesting Thinking* (« manifester la pensée »). Pourquoi avoir choisi ce chapitre-là ?

Pour une question de lieu. *Nehanda* est un spectacle qui nécessite un espace ouvert et la partie finale pouvait s'adapter plus facilement à la scène frontale de l'Espace Cardin. Les deux premiers chapitres que vous ne verrez pas (du moins cette fois-ci) donnent la voix aux belligérants : d'abord à celle du peuple shona et à leurs revendications, y compris par exemple la restitution des objets volés et des corps (comme celui de Charwe Nyakasikana, notre héroïne nationale, toujours conservée dans un musée anglais). Le second chapitre laisse entendre la voix de l'Empire britannique.

Vous avez choisi pour *Nehanda* la forme de l'opéra. Sa durée de presque 6 heures dépasse les plus longs opéras wagnériens. Quelles sont les raisons du choix de cette forme et de cette durée ? L'avez-vous déjà présenté sous sa forme intégrale ?

Le mot opéra signifie aussi travail. Je l'entends dans ces deux acceptations. Il ne s'agit pas d'un opéra occidental aristocratique, mais d'un opéra shona démocratique. La langue utilisée est aussi en partie la langue shona. Je ne voulais pas d'une forme fixe, mais d'un espace ouvert où tout le monde peut entrer. Quant à sa durée, six heures, c'est une courte durée pour les Africains, habitués à des séances de griots ou à certains rituels qui peuvent durer toute la nuit. Nous espérons bien sûr pouvoir la présenter dans son

entière et d'ailleurs, chaque fois que nous répétons, nous jouons la pièce entière, donc six heures. En attendant, ce que nous offrons au public, c'est une sorte de petit goûter.

Il y a beaucoup de monde sur scène et beaucoup d'actions se passent en même temps. Un peu comme le flux de la vie. Comment avez-vous construit *Nehanda* ? Et quelle est la place de l'improvisation, s'il y en a ?

La construction est très ouverte. Nous avons travaillé plusieurs mois ensemble. J'ai commencé avec cette question : Qui est *Nehanda* ? J'étais curieuse de comprendre pourquoi cette importante question était arrivée à moi. J'ai contacté mes professeures de culture shona qui m'ont répondu : « C'est parce que maintenant, tu as atteint l'âge de comprendre *Nehanda*. Maintenant, tu vas commencer le travail ». Et elles m'ont initiée. Ce fut une période d'immersion dans la culture shona que je ne possédais pas puisque ma formation avait été celle de l'école occidentale. J'ai peu à peu introduit cette connaissance dans le studio et construit l'esprit *Nehanda* autour du procès de la médium de *Nehanda*, Charwe Nyakasikana, condamnée à mort pour avoir résisté à la colonisation.

Quelle est votre langue maternelle ? Est-ce celle dans laquelle vous révez ?

Le shona est ma langue. C'est la langue de mes aspirations, de mes désirs et de la poésie que je recherche.

Propos recueillis par Sonia Schoonejans

nora chipaumire

Danseuse et chorégraphe originaire du Zimbabwe, nora chipaumire étudie la danse en Afrique, à Cuba et en Jamaïque avant de s'installer à New-York où elle compose et interprète du *live art* : un art constitué du vivant et qui prend lui-même une forme vivante, cherchant dans le corps en mouvement un développement de l'expression que les langues semblent limiter. nora chipaumire aime alors associer l'esthétique à la politique en évoquant par l'art les questions coloniales dont celle de l'histoire des corps noirs. Elle ajoute enfin à sa pratique de la danse une pratique filmique, laquelle permet une ubiquité qui vient transcender les frontières. Ses pièces (*Dark Swan*, *Portrait of Myself as my Father*, *Rite Riot*) lui ont valu de nombreux prix aux États-Unis, dont trois Bessie Awards. nora chipaumire a été membre du jury du concours international Danse élargie 2018.

Nehanda *Manifesting Thinking*

Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 5 au 8 novembre 2022

Direction artistique et chorégraphie, nora chipaumire
Performance, nora chipaumire, McIntosh « Soko » Jerahuni, Fatima Katiji, Tatenda Chabarwa, Jonathan Daniel, Kei Soares-Cobb, Peter Van Heerden, Lucia Palmieri, Sylvestre Akakpo Adzaku, Gilbert Zvamaida, David Gagliardi, Othnell « Mangoma » Moyo
Régie générale, Sylvestre Akakpo Adzaku
Directrice technique et de production, Serena Wong
Production et diffusion, Tommy Kriegsmann
Directeur exécutif, Alexandre Lemieux
Administratrice de compagnie, Astrid Rostaing

Production Arktype
Commande Fairfield University Quick Center for the Arts ; Lower Manhattan Cultural Council ; PEAK Performances at Montclair State University ; Komische Oper Berlin
Avec le soutien de Mid Atlantic Arts par le biais de USArtists International, en partenariat avec le National Endowment for the Arts et la Mellon Foundation
Accueil en résidence PACT Zollverein (Essen), CSC, Bassano del Grappa
Coralisation Théâtre de la Ville – Paris ; Festival d'Automne à Paris

Durée estimée : 1h10
En anglais, créole capverdien, afrikaans, shona, ndébélé, éwé

nora chipaumire au Théâtre de la Ville

2016 : *portrait of myself as my father*, une coopération avec la Brooklyn Academy of Music (BAM)

De septembre à décembre, le Festival d'Automne est dédié à la création contemporaine internationale et à la rencontre des disciplines, avec plus de 100 rendez-vous dans 64 lieux à Paris et en Île-de-France.

Retrouvez le programme complet sur festival-automne.com

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



theatredelaville-paris.com – 01 42 74 22 77

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Mieke Ulfing

